

VIOLENCE GRATUITE Un apprenti témoin

Piégé au cœur d'une baston

**LES JEUNES À LA PAGE**

Ils avaient carte blanche pour choisir un thème répondant à leurs préoccupations et le développer à leur guise. Pour cette nouvelle page «Faceyoung», trois apprentis du ceff, le Centre de formation professionnelle Berne francophone, site de Saint-Imier, ont souhaité proposer une réflexion sur la violence gratuite. Sous la férule de leur professeur de culture générale, Sébastien Amara, ils ont réalisé les articles à lire ci-contre. On y découvre le témoignage de Tyler, pris dans une bagarre, et celui de John, bagarreur notoire. Déconcertant!

«Je vais vous raconter un épisode que j'ai vécu il y a environ deux ans, pendant une soirée organisée par

des jeunes de 18 à 20 ans dans un entrepôt à Bienne. Durant la fête, tout se passe pour

le mieux. Certes, de l'alcool et des drogues tournent, mais aucun incident majeur n'est à déplorer, si ce n'est qu'il faut compter quelques personnes fortement alcoolisées.

Il y a du monde, on s'amuse. De temps à autre, il y a quelques embrouilles «vite fait» mais rien de grave, jusqu'à ce qu'un des participants éclate une bouteille sur la tête d'un autre. La victime est blessée, mais pas gravement.

Les deux protagonistes sont vite séparés et l'agresseur jeté dehors. Vu que celui qui a reçu la bouteille à la tête est un ami de l'organisateur, il reste dans la fête. Celle-ci poursuit son cours mais, quelques minutes plus tard, on entend, venant de l'extérieur, des bruits de moteur qui s'intensifient. Tout à coup, une grosse pierre vole par la fenêtre de l'entrepôt où se déroulent les festivités et vient s'écraser sur la platine du disc-jockey. C'est la panique totale. On entend des cris. Dehors, des personnes hurlent: «Sortez, sortez, vous êtes morts!».

Mes amis et moi décidons de sortir pour voir un peu combien ces énérgumènes sont, afin d'évaluer la possibilité de nous défendre. Nous sommes avec des amis et ne voulons pas qu'elles soient blessées.

Et puis, c'est le choc: les jeunes qui sont dehors sont nombreux

et armés de battes de base-ball. Nous ne pouvons plus reculer.

La bagarre commence, des coups sont échangés, il y a des blessés. Nous tentons de nous défendre jusqu'à ce qu'une amie, restée à l'intérieur de l'entrepôt, appelle la police parce que vraiment ça dégénère trop.

A leur arrivée, les forces de l'ordre procèdent à des arrestations et des voitures confisquées.

Des jeunes sont envoyés à l'hôpital. Le plus choquant dans tout cela est que même à l'arrivée de la police, les jeunes agresseurs veulent encore se battre contre les agents!

Pour finir, les policiers relèvent nos identités pour nous interroger plus tard.

Par la suite, nous avons appris que, parmi tous ces agresseurs, il y avait des personnes qui venaient juste de sortir de prison alors que d'autres étaient à deux doigts d'y aller.

Cette expérience m'a appris que certaines personnes peuvent être violentes, même et surtout si elles ont tort, ou juste pour faire mal à autrui car elles y éprouvent du plaisir.

Malgré cela, je n'ai pas eu de séquelles par rapport à cet événement parce que ce n'est pas malheureusement pas la première fois que j'assiste à une telle baston.»

INTERVIEW Un bagarreur en quête de reconnaissance

«Je me bats pour la gloire»

On rencontre John*, membre d'un gang, à Brügg. Il a 22 ans, mesure 185 cm et est assez costaud.

John, tu fais partie de quel gang?

Je ne veux pas le dire pour des raisons de sécurité.

Depuis quand fais-tu partie d'un gang?

Depuis que j'ai 14 ans.

Te bagarres-tu souvent?

Ça m'arrive, mais je ne me bats pas pour rien.

Pourquoi te bats-tu alors?

Pour être connu, pour la gloire. **Que gagnes-tu à te battre assez régulièrement?**

Je gagne du respect et une réputation.

En général, à cause de quoi les bagarres éclatent-elles?

A cause des mauvais regards ou quand on est sous l'effet d'alcool.

Te sens-tu plus fort parce que tu fais partie d'un gang?

Oui, on ne se sent pas vulnérable. Tu sais que, quoi qu'il arrive, il y aura toujours quelqu'un pour t'appuyer.

Dans quelles circonstances te bats-tu?

Dès qu'on me fixe mal ou quand on me bouscule, ou encore lorsqu'on s'en prend à un membre de mon gang.

T'arrive-t-il de frapper quelqu'un qui ne t'a rien fait?

Non, ça ne m'arrive jamais!

A quelle fréquence te bats-tu?

Ça dépend. Il peut y avoir des mois qui passent sans que je me batte.

Comment te sens-tu après t'être bagarré?

Soulagé, car c'est à travers les coups de poing que j'arrive à m'exprimer.

Pourrais-tu t'imaginer une vie sans bagarre?

Oui, si personne ne m'embête je ne vois pas pourquoi je devrais le tabasser!

* prénom fictif

LES GANGS N'EXISTENT PAS QUE DANS LES FILMS

Selon le dictionnaire Larousse, un gang est une bande organisée de malfaiteurs. Tout d'abord, il faut savoir que nous ne pouvons pas vraiment parler de grands gangs dans notre région car, comme nous sommes dans un pays assez riche et que nous disposons tous du minimum vital, le nombre de personnes susceptibles de mener une vie du genre est bien plus infime que par exemple aux Etats-Unis ou bien au Mexique.

Malgré tout, il y a toujours des espèces de petites organisations qui, par exemple, le samedi soir, errent dans nos rues pour trouver des proies à tabasser et bien souvent à dépouiller. Les bandes s'affrontent aussi pour régler un conflit, souvent lié à des histoires de drogue. Il faut bien se rendre compte que ce ne sont pas des choses qui se passent exclusivement dans les films!

De nos jours, certains jeunes se donnent une raison de se battre rien que pour avoir capté un mauvais regard ou une parole adressée à leur petite amie. Certaines personnes, comme celle que nous avons interviewée, cherchent à se prouver à elles-mêmes leur identité en se battant, elles

ont peut-être besoin de montrer ce qu'elles valent vraiment et croient qu'en illustrant certains manques au fond d'elles-mêmes par des coups portés à autrui, elles se sentiront mieux.

Certes, juste après la bagarre, elles se sentiront effectivement mieux: ce phénomène est dû à une montée d'adrénaline, car se battre demande une assez grande performance physique et motive ces personnes. Mais, après la hausse d'adrénaline, vient toujours la baisse...

Bien évidemment, la consommation d'alcool et de drogue n'améliore pas les choses. Il faut aussi savoir que la violence s'immisce de plus en plus dans les milieux sportifs avec le hooliganisme.

Un hooligan (photo) est un adepte d'un sport utilisant la violence pour peser sur le sort d'une rencontre. Le terme «hooligan» est aujourd'hui lié au football, mais dans absolument tous les sports nous pouvons rencontrer cette violence due à des fanatiques sanguins. En bref, nous pouvons nous représenter la violence comme un problème dont en découlent beaucoup d'autres. »

LES AUTEURS DE LA PAGE**Mirco**

Age: 18 ans
Formation: apprenti automatique de 3e année au ceff Industrie de Saint-Imier
Domicile: Tavannes

**Tyler (à g.)**

Age: 20 ans
Formation: apprenti électronicien de 3e année au ceff Industrie de Saint-Imier
Domicile: Bienne

Raily (à dr.)

Age: 19 ans
Formation: apprenti électronicien de 3e année au ceff Industrie de Saint-Imier
Domicile: Bienne

